

MERCI, DOMINIQUE ALLARD !

Il a consacré sa vie professionnelle à la Fondation Roi Baudouin. Après plus de 40 années de bons et loyaux services, Dominique Allard quitte ses fonctions en tant que directeur et passe le relais à Jérémie Leroy, récemment nommé. L'homme discret et engagé lève un coin du voile.

Durant plus de 30 ans, Dominique Allard a assuré la gestion du Centre de Philanthropie et du Fonds du Patrimoine de la Fondation. Sous sa direction, le premier est devenu un centre de référence au service des philanthropes, tant en Belgique qu'à l'étranger, ayant créé aujourd'hui plus de 1.000 Fonds actifs. Le second a vu sa collection s'enrichir de quelque 30.000 œuvres patrimoniales, dispersées dans une cinquantaine de musées à travers le pays. Dominique Allard revient sur son parcours et sur le développement de la Fondation, auquel il a contribué de manière significative.

Racontez-nous vos débuts à la Fondation...

"J'ai fait mes premiers pas à la Fondation en septembre 1980, soit cinq ans après sa création. À l'époque, l'institution était déjà en mouvement : après avoir acquis sa légitimité à travers des projets visibles dans le domaine de l'aménagement du territoire et dans le domaine social, elle se dirigeait vers des initiatives à plus long terme. L'objectif était d'aider la société au sens large, d'éclairer



la prise de décision politique sur des enjeux économiques, sur la façon d'associer différemment le citoyen à la vie publique... Mon travail s'est dans un premier temps concentré sur la citoyenneté responsable."

"La force de la Fondation est de faire la différence, avec des moyens pertinents, quel que soit le thème dans lequel elle s'engage."

Dominique Allard

La philanthropie est donc arrivée plus tard ?

"Un peu après, oui. Dans les années 1980, le Conseil d'administration a acté deux choses importantes. Premièrement, la vocation de pérennité de la Fondation. Cela impliquait de renforcer sa

situation financière pour lui permettre d'agir à long terme, en faveur de l'intérêt général. Deuxièmement, la place de la philanthropie dans la société et le fait que la Fondation avait un rôle à y jouer. Le roi Baudouin lui-même avait marqué son accord pour que la Fondation qui portait son nom s'oriente dans la promotion de la philanthropie et l'accompagnement des personnes qui voulaient s'y engager. C'était un changement important ; la Fondation allait faire quelque chose que personne ne faisait, pour la société en Belgique et plus tard, à l'international."

"L'Administrateur délégué de l'époque, Michel Didisheim – l'homme qui m'a tout appris et à qui je dois beaucoup – m'a dit "Maintenant, il faut y aller !".

On a commencé modestement. Le premier Fonds est arrivé, créé par Madame De Lava. Puis un deuxième, puis un troisième... Aujourd'hui, la Fondation abrite plus d'un millier de Fonds. Et c'est sans doute grâce à Madame De Lava."

Quel regard portez-vous sur l'évolution de la Fondation ?

"Après le décès du roi Baudouin, avec Luc Tayart, les choses ont fortement évolué : la Fondation s'est développée à l'international, elle a renforcé son indépendance et ses moyens, qui lui ont permis d'être active dans tous les domaines de l'intérêt général, en réponse notamment à l'intérêt des philanthropes. Les philanthropes ont des 'radars' : ils amènent des thèmes qui, parfois, nous poussent à aller voir ailleurs. Parce que la société évolue et qu'il faut pouvoir prendre assez tôt en main les thèmes de demain et y investir des moyens significatifs. C'est cela, la force de la Fondation : arriver avec des moyens pertinents dans les thèmes dans lesquels elle s'engage, pour faire la différence."

Quel rôle la Fondation doit-elle (continuer à) jouer à l'avenir ?

"La Fondation est toujours en croissance et elle doit le rester. Son statut, son histoire la rendent différente. Cette différence est un atout, qui permet souvent de faire les choses plus en profondeur. Elle doit faire la différence avec des moyens bien sûr, mais aussi avec la pertinence de ses travaux préparatoires, de ses actions et de la recherche de personnes avec lesquelles elle travaille. La force de nos jurys et de nos comités réside dans le fait que quand on rassemble des gens qui ne se fréquentent pas nécessairement au quotidien, une sorte de fusion s'opère. Ensemble, ils recherchent un consensus qui permet de faire plus et mieux. Cela, il faut le maintenir à l'avenir, parce que c'est l'ADN de la Fondation." "Un autre aspect important est

l'action locale, en Belgique bien sûr, mais aussi à l'échelle mondiale. Si on demande à la Fondation d'être active localement aux Philippines, elle doit s'entourer de gens pertinents et de moyens qui font la différence dans un village, une communauté, pour être vecteur de changement sur le long terme. Il y a de très beaux exemples de Fonds gérés par la Fondation qui ont de la personnalité et beaucoup d'impact parce que généralement, le/la philanthrope qui en est à l'origine vient d'un terroir et renforce la légitimité d'acteurs locaux, à qui il/elle donne des moyens. Ce n'est pas rien : la cohésion sociale, elle se vit d'abord au niveau local."

"L'action locale est et doit rester une priorité, aussi bien en Belgique qu'à l'échelle du monde."

Dominique Allard

Et le patrimoine, dans tout cela ?

"Le patrimoine, c'est aussi une de mes passions ! J'ai eu beaucoup de plaisir et d'émotions liées à la gestion du Fonds du patrimoine. Le Fonds a permis l'acquisition d'œuvres majeures qui, au fil du temps, ont constitué une merveilleuse collection. Et les collectionneurs nous ont suivis pour renforcer tout cela. C'est une grande fierté : la collection de la Fondation est dispersée à travers une

cinquantaine d'institutions muséales aux quatre coins du pays, accessibles au public. Il y a donc toujours une œuvre de la Fondation près de chez vous ! Cela renforce encore la légitimité de notre action. Vous savez, nous sommes à peu près les seuls en Europe à faire cela. Dès le début, nous avons voulu cette dispersion, avoir cette proximité, ne pas entrer en concurrence avec les musées, mais arriver en support des musées."

"Cette collection, c'est aussi un héritage pour les générations futures. Transmettre ce patrimoine, c'est leur donner une base pour se situer, s'enraciner. Et pour cela, il faut des œuvres majeures, qui interpellent."

Quels sont vos projets pour l'avenir ?

"Je vais surveiller durant un an ou deux le développement de la présence de la Fondation Roi Baudouin en France. La reconnaissance de l'administration fiscale française nous donne toute légitimité. C'est un atout que les philanthropes peuvent utiliser."

"J'aurai aussi du temps pour travailler à la préservation du patrimoine de Namur, ma ville d'adoption. Je trouve qu'elle a un passé très riche, méconnu. Contribuer à le préserver est important à mes yeux."

Le Portrait de Marguerite de Fernand Khnopff (1887), le Trésor d'Oignies (13^e siècle), les terres cuites de la collection Van Herck (17^e et 18^e siècles) : quelques œuvres patrimoniales appréciées de Dominique Allard. Ces œuvres ont été acquises par la Fondation Roi Baudouin et confiées en dépôt à différents musées en Belgique.

